

# Cœur de marsouin

085\_01\_2021\_0337  
JPB-EA-07821  
10711\*\*

C'était un gars de l'infanterie de marine  
Un brave marsouin mais d'un cerveau brûlé  
Quand il mettait les pieds à la cantine  
On était sûr qu'il allait se saouler  
Quelques pernods lui donnaient la main leste  
Et pour un rien il cherchait des raisons  
A ses copains il cherchait des raisons  
Accompagnées du mot avec le geste  
A ses copains il flanquait des horions  
Dernièrement encore un excès de boisson  
Lui valut quinze jours de prison

*C'était un mauvais caractère  
Il voulait que tout lui soit permis  
Pourtant il était très sincère  
Et digne avec tous ses amis  
Là-bas, au fond de l'Indochine  
Pour sa fougue, son cœur et sa valeur  
Et quelques trous dans la poitrine  
Il eut un jour la Croix d'Honneur  
Et disait en jurant pendant son emprisonnement  
Si on m'embête comme ça  
Je ficherais le camp*

Dans sa prison, un télégramme arrive  
Sa pauvre mère vient de mourir, hélas  
Il en ressent une émotion très vive  
Car il voulait la serrer dans ses bras  
Au capitaine humblement il demande  
Une permission pour aller l'enterrer  
Il lui répond qu'étant puni, que rien  
Ne peut lui être accordé  
Mais écoutant son cœur qui bat  
Le soldat s'évade et s'en va

Quinze jours après on l'arrête  
Le conseil de guerre va le juger  
Au compagnie de discipline  
Là-bas on le fera marcher  
Cette croix brille sur votre poitrine  
Un jugement va vous l'arracher  
Allons ayez pas peur de parlez  
Faites-nous savoir pourquoi  
Vous vous êtes évadé

Je suis parti pour votre barbarie  
De ne pas m'avoir accordé un instant  
Car ma vraie mère ce n'est pas la patrie  
C'est celle qui m'a donné le jour en souffrant  
Aux colonies bien que ma petite taille  
J'ai combattu sans peur et sans merci  
J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille  
Et avec ma mère j'ai voulu le faire aussi  
Pour aller l'embrasser encore  
J'aurais bravé la mort

Tout seul j'ai conduit au cimetière  
La pauvre vieille qui n'avait plus que moi  
J'ai dit pour elle une prière  
Et mis des fleurs au pied de sa croix  
J'ai dit Adieu, ma bonne mère  
Je te quitte c'est pour l'éternité  
Mon colonel, je suis sincère  
Condamnez-moi si j'ai fauté  
Le colonel ému comprit l'humanité  
Et dit pour ce beau fait  
Soldat vous êtes acquitté

0048\_1993\_bousseau\_samuel  
manuscrit Samuel Bousseau, Les Lucs-sur-Boulogne 1938  
saisie Jean-Pierre Bertrand